

DEWI TREBAUL¹

QUEL RÔLE POUR L'IMAGINATION DANS LA FORMATION DES LANGUES ? LA CONCEPTION DE WILHELM VON HUMBOLDT

Résumé

Résumé : L'objet de cet article est d'éclairer la pensée du philosophe et linguiste Wilhelm von Humboldt à travers l'usage qu'il fait de la notion d'imagination. Cette faculté, loin d'être secondaire, joue le rôle d'un critère de distinction entre les langues. Elle produit la grammaire dans sa dimension matérielle, à la fois sonore et symbolique. Nous montrons le cheminement de la pensée de Humboldt : dans un premier temps, il restreint le rôle de l'imagination à la création poétique. Il reconceptualise dans un second temps le rôle des facultés humaines, intégrant l'imagination, en complémentarité avec l'entendement, dans la constitution des langues. La langue chinoise, sur laquelle il échange avec le sinologue Rémusat, et qu'il oppose aux langues classiques européennes, lui donne l'occasion de penser à nouveaux frais les places respectives de ces facultés. Nous analysons dans le détail la manière originale dont Humboldt, dans cette correspondance, pense le rapport entre grammaire et imagination pour faire droit à des manières radicalement différentes de «faire langue. »

Mots-clés : imagination / grammaire / histoire de la linguistique/ Wilhelm von Humboldt / Abel Rémusat

What role does imagination play in the formation of languages ? Wilhelm von

¹ Ciramec, Université Bordeaux Montaigne

Humboldt's understanding

Abstract

The aim of this article is to shed light on the thought of the philosopher and linguist Wilhelm von Humboldt through his use of the concept of imagination. Far from being secondary, this faculty serves as a criterion for distinguishing between languages. It gives rise to grammar in its material dimension, which is both sound-based and symbolic. We trace the development of Humboldt's thought: initially, he restricts the role of imagination to poetic creation. He subsequently reconceptualizes the role of human faculties, integrating imagination, in complementarity with understanding, into the constitution of languages. The Chinese language, on which he corresponds with the sinologist Rémusat, and which he contrasts with classical European languages, provides him with an opportunity to rethink the respective roles of these faculties. We analyse in detail the original way in which Humboldt, in this correspondence, conceives the relationship between grammar and imagination in order to do justice to radically different ways of 'making language'.

Keywords: imagination / grammar / history of linguistics / Wilhelm von Humboldt / Abel Rémusat

Le rôle que fait jouer Humboldt à l'imagination, dans la création poétique tout d'abord, puis dans la formation des langues, est le thème de cet article. Nous souhaiterions ainsi éclairer d'une manière nouvelle l'évolution de sa pensée. Plusieurs commentateurs ont souligné la continuité de la pensée de Humboldt dans la transition de considérations esthétiques à des considérations linguistiques. Jean Quillien, dans *L'anthropologie philosophique de Guillaume de Humboldt*, souligne que la réflexion sur le langage est déjà présente dans les *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*— même si le langage, en tant qu'il renvoie à des concepts généraux, y est opposé à l'art qui, via l'imagination, a affaire à des individualités.

La notion d'imagination est dans un premier temps employée par Humboldt pour rendre compte de la création poétique. Il retient la qualification kantienne de l'imagination comme pouvoir de synthèse pour décrire son rôle dans la production de l'objet d'art, visant l'idéal, et parle à cet effet d'« imagination poétique ».

Dans les écrits linguistiques, la notion d'imagination apparaît en retrait. Néanmoins, dans un texte important, la *Lettre* à Rémusat sur la langue chinoise, elle réapparaît pour rendre compte de la manière dont une langue manifeste les relations grammaticales au sein d'une phrase. L'approche de Humboldt est à la fois synchronique et diachronique : il s'intéresse à la fois à l'état des langues à un moment donné de leur histoire, et à la manière dont elles ont évolué pour aboutir à ce qu'elles sont au moment où il écrit. Rendre explicite les catégories grammaticales des mots d'une langue relève d'une activité de l'imagination : à l'aide d'une représentation sensible (une désinence, un affixe), une idée grammaticale est associée à une unité linguistique. Ce phénomène relève de ce que Humboldt nomme la « part imaginative des langues ». Cette part imaginative a pour part complémentaire une part intellectuelle, qui n'a pas de matérialisation concrète : elle fait appel au travail de l'esprit pour mettre en rapport les différentes unités du donné linguistique, sans s'incarner en sons ou en signes.

Nous chercherons ici à souligner l'évolution de la pensée de Humboldt relative à la place de l'imagination. Sans prétendre à un parcours exhaustif, nous chercherons à montrer le rôle

crucial que continue à jouer cette notion malgré le déplacement de l'enquête humboldtienne de l'esthétique vers l'étude du langage. Loin de jouer alors un rôle mineur, elle se voit redéfinie et caractérisée de manière extrêmement originale.

1. L'imagination dans la création artistique

Penchons-nous dans un premier temps sur la conception de l'art qui est présentée dans les *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, publiés en 1798, et sur le rôle que Humboldt y attribue à l'imagination. Humboldt développe à partir du poème *Hermann et Dorothea* de Goethe des considérations générales sur la création poétique, qui débouchent sur une typologie des genres littéraires, avant de scruter dans le détail le travail du poète. L'art y est décrit comme relevant entièrement de la « sphère de l'imagination »². Humboldt distingue trois états d'âme fondamentaux : le premier accompagne la vie pratique, le deuxième l'activité théorique. C'est dans le troisième que se déploie l'imagination. Müller-Vollmer écrit à ce propos : « Dans le troisième état l'imagination domine toutes les autres facultés. Lui correspond par conséquent le domaine d'objets spécifique de l'art. Car ce n'est que relativement à un pur produit de l'imagination que cette faculté est véritablement dominatrice »³. Ce troisième état d'âme implique d'autres facultés que l'imagination, mais elles lui sont alors subordonnées.

L'art, visant l'idéal en partant de la nature, consiste en la transposition d'un objet naturel dans la sphère de l'imagination. Celle-ci a un rôle non seulement réceptif, mais véritablement productif. Humboldt s'inscrit ici dans la perspective kantienne selon laquelle il y a une imagination reproductive, qui redouble le divers de l'intuition, mais également une imagination productive, qui est créatrice de formes. C'est l'imagination productive qui s'exerce pleinement dans l'œuvre d'art. Humboldt détermine dans un premier temps la tâche de l'art en général, à travers deux caractérisations qui donnent à l'imagination une place centrale. L'art est d'abord caractérisé comme « l'habileté (*Fertigkeit*) à rendre l'imagination productive selon des lois »⁴. Humboldt inclut la notion de nature dans une deuxième caractérisation de l'art : « la présentation de la nature par l'imagination »⁵. Si l'artiste s'inspire de la nature, il ne se contente pas de la reproduire : en devenant un objet pour l'imagination, la nature subit une transformation. La nature n'étant pas d'emblée un objet pour l'imagination, cette présentation implique « une métamorphose de la nature, puisqu'elle la transplante dans une autre sphère »⁶. Borsche voit dans cette double caractérisation une prise en compte du point de vue objectif et du point de vue subjectif : « A partir de la distinction de l'art d'après son unité objective et son opposition subjective à la nature, Humboldt parvient à une double formulation de

² Wilhem von Humboldt, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, édité et traduit par Christophe Losfeld, Presses universitaires du Septentrion, Toulouse 1999, p. 146.

³ K. Müller-Vollmer, *Poesie und Einbildungskraft*, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1967, p.44.

⁴ W. von Humboldt, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, op. cit., p.127.

⁵ *Ibidem.*, p.133.

⁶ *Ibid.*

la définition de son concept »⁷.

A la suite de ces caractérisations générales, Humboldt s'attache à exposer sa conception de l'activité poétique. Celle-ci requiert la position privilégiée, voire exclusive, de l'imagination parmi les différentes facultés de l'esprit : « Quand le poète a réussi, d'une part, à réprimer en nous ce qui nous prédispose à connaître la réalité, et, d'autre part, à soumettre toutes les forces habituellement en action à notre seule imagination, il est parvenu à son but. Dès lors, l'imagination règne en maîtresse ; dès lors elle rassemble en une unité tout ce en quoi elle découvre une force autonome et un principe vital propre »⁸. La capacité de rassembler en une unité renvoie à l'imagination comme pouvoir de synthèse. La connaissance de la nature relève d'une visée différente de la production poétique et doit par conséquent être mise à l'écart ; elle est caractérisée, si l'on suit la position kantienne, par la subordination de l'imagination à l'entendement. Ici, dans la création poétique, le rapport entre les facultés s'inverse : l'imagination apparaît comme faculté dominante.

Une fois l'imagination dans un rôle dominant, elle peut viser la production d'un objet idéal à partir de la matière fournie par la nature : « Toute la matière que lui offre, en effet, l'observation, il [le poète] l'organise en une forme idéale pour l'imagination (...) »⁹. Il s'agit ici de produire, à partir de l'individuel donné dans la nature, une forme idéale qui se définit par la totalité et l'unité. La tâche du poète consiste ainsi « à se lier aussi étroitement que possible au monde extérieur, à l'accueillir en un premier temps comme un objet étranger, puis à le restituer en tant qu'objet libre et spontanément organisé et à le réaliser de façon originale grâce aux moyens dont il dispose »¹⁰. Créer poétiquement suppose ainsi une réceptivité initiale, à laquelle s'applique une activité transformatrice, en vue d'une représentation idéale.

2. Poésie et langue

À la différence des arts plastiques, la poésie recourt de manière essentielle à la langue : « La poésie est l'art médiatisé par la langue. (...) c'est la langue et, par conséquent, la pensée qui médiatisent ses effets »¹¹. Cette spécificité de la poésie est soulignée par Mueller-Vollmer : « Dans l'art poétique, le lecteur doit produire l'objet entier dans son esprit. La particularité de cet art réside en ce que son matériau n'est pas la pierre, la toile et la couleur, mais le mot parlé ou le signe linguistique écrit, c'est-à-dire le langage. Dans l'art poétique, la production de l'objet par le medium du langage est en même temps la production de l'oeuvre d'art elle-même dans sa parfaite idéalité »¹². En quoi cela affecte-t-il la transposition du réel à l'idéal effectuée par l'art ? La conjonction de l'art et de la langue apparaît tout d'abord comme problématique : « L'art vit seulement

⁷ Borsche, *Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie W. von Humboldt's*, Klett-Cotta, Stuttgart 1981, p. 186.

⁸ W. von Humboldt, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, op.cit., p.136-7

⁹ *Ibidem*, p. 142

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p.159

¹² K. Mueller-Vollmer, *Poesie und Einbildungskraft*, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1967, p.54

dans l'imagination et n'accepte que l'individuel ; il se trouve donc en contradiction avec la langue, qui n'est là que pour l'entendement et métamorphose tout en des concepts généraux »¹³. L'opposition entre art et langue provient de celle entre les facultés dont chacun dépend, imagination d'un côté, entendement de l'autre. Afin de surmonter la contradiction, la langue doit subir un travail, être remodelée afin de servir aux fins spécifiques de la poésie : « c'est la langue qui la véhicule, c'est-à-dire un moyen destiné initialement à l'entendement et qu'il faut par conséquent retravailler, afin de lui assurer l'accès à l'imagination »¹⁴. La langue se prête à plusieurs usages, d'où la nécessité de son adaptation aux fins propres de la poésie. Le risque est qu'elle en fasse un usage qui n'est pas adapté : « Sinon, elle s'égare aisément dans le champ de la philosophie, et touche immédiatement l'esprit et le coeur, quand elle devrait agir uniquement sur l'imagination »¹⁵. Par la conjonction du langage et de l'art, la poésie s'ouvre à deux objets très différents : au monde, à travers l'art ; à l'homme, à travers le langage. En effet : « Le langage est l'organe de l'homme, l'art, le miroir le plus naturel qui reflète le monde qui l'entoure, car l'imagination, à la suite des arts, parvient avec le plus de facilité à restituer des figures extérieures »¹⁶. Quand le poète se tourne vers l'homme et son intériorité, « la langue lui découvre tout ce qu'elle recèle de moyens inédits, et jusqu'alors inconnus. La langue, alors, s'avère la seule clef permettant d'accéder à l'objet tandis que l'imagination, qui, généralement, suit les sens, doit s'unir désormais à la raison »¹⁷. L'instrument qu'est ici le langage, et le choix de l'objet par le poète, modifient l'équilibre entre les facultés : quand l'art vise la représentation des formes extérieures de la réalité, l'imagination s'unit à la sensibilité, tandis qu'elle s'unit à la raison, lorsqu'il vise à la représentation des formes intérieures à l'homme. On observe ici la mobilité de l'imagination qui permet à cette faculté de jouer un rôle essentiel de médiation.

Selon le choix corrélatif que le poète opère en faveur de l'homme ou du monde, il « sera tenté, en conséquence, de mettre en valeur ou la nature individuelle de la langue au profit de l'art, ou celle de l'art grâce à la langue ; il tendra ou à communiquer vie et forme à des pensées mortes, ou à présenter à l'imagination la réalité vivante, mais sous une forme figurative et intuitive »¹⁸. Lorsque Humboldt, écrivant à Rémusat, évaluera la part imaginative des langues, on retrouvera une alternative analogue, entre les langues qui s'attachent à l'expression directe de la pensée, en restreignant l'effet que peut avoir sur elles le langage, des langues qui, au contraire, renforcent les nuances et les colorations que la langue apporte à la pensée. On peut voir une analogie entre les deux manières de pratiquer la poésie, selon qu'est mis en valeur l'art ou bien la langue, et les deux manières pour une langue d'être en rapport avec la pensée. Aussi, si la réflexion de Humboldt dans ce premier écrit ne vise pas la langue pour elle-même, il ébauche des distinctions qu'il élaborera à nouveaux frais dans la suite de ses réflexions.

¹³ W. von Humboldt, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, op.cit., p.159

¹⁴ *Ibidem*, p.143-144

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.* p.159

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p.160

3. Une première réhabilitation de l'imagination

Un moment décisif dans l'évolution de la pensée de Humboldt a lieu au cours de ses voyages au pays basque entre 1797 et 1799, lors desquels il prend conscience de la place de l'imagination dans le phénomène linguistique. Jürgen Trabant décrit en ces termes ce moment charnière : « Dans l'oeuvre esthétique de ses débuts, Humboldt opposait encore à l'art, de manière tout à fait traditionnelle, la langue, en tant que capacité humaine de production de signes arbitraires, entièrement dépendante de l'entendement. C'est seulement en s'orientant vers l'étude de la langue [*Sprachkunde*] à l'époque de ses voyages au pays basque que Humboldt prend conscience que la langue est également une forme de l'imagination poétique »¹⁹. Ce voyage joue un rôle déclencheur et oriente définitivement la réflexion de Humboldt vers le phénomène linguistique. L'imagination ne sera cependant théorisée en tant que telle que bien plus tard, dans la correspondance avec Rémusat et la publication qui s'ensuit.

Quel rôle joue l'imagination dans la formation des langues ? La lettre à Abel Rémusat marque un véritable tournant dans la réflexion humboldtienne, en ce qu'elle mobilise cette faculté et lui confère une place centrale, tandis qu'elle était jusqu'alors exclue des considérations proprement linguistiques. Dans les *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, Humboldt opposait le langage à la poésie, le plaçant sous la juridiction exclusive de l'entendement. Si l'on admet qu'Humboldt adhère à la conception kantienne d'une triple visée fondamentale de l'existence humaine : connaître, agir moralement, produire le beau, le langage dépendait dans cette oeuvre de la visée de connaissance, et non de la visée esthétique.

Une première intégration de l'imagination au sein des considérations linguistiques a lieu avec l'*Essai sur les langues du Nouveau Continent*, texte rédigé en 1810 et publié de manière posthume. Humboldt y considère tour à tour la langue selon le point de vue de son apprentissage par un individu et selon la considération de son développement au cours de l'histoire. L'imagination élabore les impressions reçues des objets par les sens. En tant que faculté de combiner, de relier, elle joue un rôle crucial dans l'apprentissage des langues ; cependant ce rôle ne peut être entièrement livré à l'analyse, ni explicité. Au cours d'un tel apprentissage, se produisent des « transitions des idées », des « combinaisons de l'imagination »²⁰ qui échappent au raisonnement et à l'observation. En tant qu'elle fait partie intégrante de la constitution de l'esprit humain, l'imagination participe de la manière dont se forment les langues et dont elles se développent au sein d'une communauté linguistique.

Les langues ne relèvent ainsi plus exclusivement de l'entendement, mais sont en partie l'oeuvre de l'imagination. Dans cet essai, Humboldt va même jusqu'à les rapprocher des oeuvres d'art, dont le propre est d'exprimer une beauté idéale : « L'organisation des langues n'est pas purement mécanique, et quoiqu'il y ait en effet des règles et des lois certaines pour déterminer sous quelques rapports le degré de

¹⁹ T. Jürgen, *Traditionen Humboldts*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1990, p. 155 (nous soulignons et traduisons).

²⁰ W. von Humboldt, *Le prodige de l'origine des langues – Essai sur les langues du Nouveau Continent*, Éditions Manucius, Paris 2018, p.83

leur perfection, il y en a d'autres, et des plus intéressants qui ne peuvent être jugés que par l'imagination et le sentiment. Tout ce qui tient à leur caractère, est surtout de cette nature. Elles ressemblent en ceci aux ouvrages de l'art, et sont susceptibles d'une beauté idéale que plusieurs parmi elles pourraient posséder, que quelques-unes possèdent réellement, et qui pourrait devenir l'apanage de toutes, sans qu'elles perdissent en rien de leur caractère distinctif »²¹. Plusieurs éléments sont ici à relever : tout d'abord, le rapprochement entre les langues et les oeuvres d'art. Alors qu'il opposait auparavant ces deux manifestations de l'esprit humain, Humboldt souligne désormais leur parenté, qui réside dans la même tendance vers une « beauté idéale » ; celle-ci n'est pas présentée comme un modèle unique pour toutes les langues, mais comme admettant une pluralité de réalisations ; le « caractère distinctif » des langues est ainsi préservé. Le second élément important est d'ordre méthodologique : pour comprendre l'organisation des langues, « l'imagination et le sentiment » doivent être mobilisés. Enfin, l'imagination est mise en lien avec ce qu'Humboldt nomme le « caractère » d'une langue, qui l'individualise et la distingue de toutes les autres.

Outre son caractère, une langue se définit également par sa structure. Par son cheminement à travers la diversité des langues, et en particulier par la rencontre avec la langue chinoise, Humboldt va devoir renouveler son approche, ce qui l'amènera à conférer à l'imagination un nouveau rôle, non plus seulement en lien avec le caractère des langues, mais bien avec leur structure.

4. La langue chinoise et la grammaire sous-entendue

Élucider le rapport de la pensée au langage, tout en fournissant un critère fécond de description des langues, à même de déployer un contraste entre elles, voilà ce que permet la notion d'imagination, précisée et enrichie, qu'expose Humboldt tout au long de la *Lettre à M. Abel Rémusat – Sur la nature des formes grammaticales en général*, et sur le génie de la langue chinoise en particulier. Cette lettre, publiée en 1827, fût précédée d'un exposé présenté à l'Académie prussienne en 1826, publié sous le titre *Ueber den grammatischen Bau der Chinesischen Sprache*, qui, sous une forme condensée, en annonce les idées principales.

Humboldt échange avec Rémusat, sinologue reconnu de son époque, pour lui faire part de sa réflexion sur la langue chinoise, qui est également l'occasion de remarques plus générales sur le fonctionnement des langues. La spécificité de la langue chinoise représente un défi pour Humboldt, fortement marqué par le modèle des langues classiques (sanskrit, grec, latin). L'étude qu'il en fait entraînera un remaniement de sa typologie des familles de langues, qui considérait alors uniquement les langues flexionnelles (dont font partie les langues classiques) comme langues parfaitement accomplies. La langue chinoise pose un véritable problème théorique concernant la place de la grammaire dans la compréhension d'une langue, et au-delà quant à une caractérisation universelle des faits grammaticaux. Rendre compte du fonctionnement de la langue chinoise va obliger Humboldt à revenir

²¹ *Ibid.*, p. 116

en partie sur des positions antérieures et à affiner sa compréhension même des langues classiques, qu'il pose au début de la lettre comme point de comparaison : « Je m'arrêterai d'abord, pour avoir un point fixe de comparaison, surtout aux langues classiques ; j'aurai principalement en vue ces dernières, lorsque je parlerai du chinois en opposition avec les autres langues »²². S'il considère les langues classiques à bien des égards comme supérieures à la langue chinoise, il parvient néanmoins à faire droit à l'altérité de celle-ci et à ses mérites propres.

Quelle méthode adopte Humboldt dans cet essai ? Il alterne, en un jeu fluide et complexe, le point de vue du locuteur (« Que doit savoir de sa langue celui qui la parle ? ») et celui du théoricien adoptant un point de vue réflexif (« Comment cette langue marque-t-elle les rapports des mots à l'unité de la phrase ? »). En tant que théoricien, il a le souci permanent d'être au plus proche de son objet et de ne pas lui appliquer des catégories qui lui soient extérieures ; il souligne ainsi que les catégories grammaticales du latin ne sont pas toutes pertinentes pour rendre compte des langues amérindiennes ou de la langue chinoise. Il est extrêmement conscient de l'interprétation qui se produit lorsqu'on applique à une langue le cadre descriptif adapté à une autre langue. Dans l'exposé présenté à l'Académie prussienne des sciences, on peut lire ceci : « on doit soigneusement distinguer la grammaire que l'on projette dans une langue à des fins d'explication de la grammaire qui réside naturellement dans cette langue »²³. Sans se prétendre sinologue, qualité qui est celle de Rémusat, son destinataire, il s'efforce de rendre compte de la langue chinoise dans sa spécificité. Il ne peut néanmoins pas renoncer totalement aux catégories grammaticales comme celles de verbe ou de nom, indispensables à une première approche de la langue chinoise.

Humboldt part d'une constatation fondamentale : les langues diffèrent dans leur manière d'indiquer les rapports grammaticaux. La question qui intéresse Humboldt au premier plan est donc la présence de la grammaire en chinois. Peut-on l'observer, se manifeste-t-elle dans certains caractères ? Comment un locuteur parvient-il à constituer des phrases à partir de caractères isolés ? En un mot, où réside et comment se manifeste la grammaire du chinois ? La compréhension d'une phrase chinoise dépend principalement d'une connaissance lexicale, préalable à l'appréhension de l'enchaînement des unités de sens. Le caractère original de cette langue conduit Humboldt à un élargissement de son concept de grammaire, afin d'inclure la possibilité d'une grammaire implicite, non manifeste dans les signes de la langue, mais présente dans l'esprit de ses locuteurs. Afin de pouvoir situer la présence d'éléments grammaticaux en chinois, il énumère les différents modes selon lesquels il peut y avoir « grammaire » :

La véritable grammaire d'une langue s'y présente d'une manière reconnaissable à des marques inhérentes aux mots, ou à des termes grammaticaux, ou à la position fixée d'après des lois constantes, ou enfin elle

²² W. von Humboldt, *De l'origine des formes grammaticales suivi de Lettre à M. Abel Rémusat*, Ducros, Bordeaux 1969, pp. 61-62

²³ W. von Humboldt, (1985), *Über die Sprache – Ausgewählte Schriften*, p. 91

existe, sous-entendue, dans l'esprit de ceux qui la parlent, mais se manifestant par la coupe et la tournure des phrases²⁴.

Le chinois fait bien appel à la position des mots pour marquer les rapports grammaticaux. La position des caractères indique le rapport entre déterminant et déterminé : la langue chinoise « borne sa grammaire à bien distinguer l'idée déterminante de l'idée déterminée »²⁵. La position sert à restreindre l'extension d'un concept, ou à indiquer quel concept dépend d'un autre concept. Les rapports entre noms et adjectifs, ainsi qu'entre verbes et compléments (pour autant qu'on puisse y distinguer ces catégories de signes) suivent cette règle. Cependant, la majeure partie de la grammaire chinoise demeure implicite et dépendante de la compréhension du sens ; elle est avant tout présente dans l'esprit de ses locuteurs. Humboldt est ainsi amené à distinguer entre une grammaire *explicite* et une grammaire *implicite* ou « sous-entendue » :

Dans toutes les langues, une partie de la grammaire est explicite, marquée par des signes ou par des règles grammaticales, et une autre sous-entendue, est supposée conçue sans ce secours.

Dans la langue chinoise, la grammaire explicite est dans un rapport infiniment petit, comparativement à la grammaire sous-entendue²⁶.

Il est ici question de degrés : chaque langue possède une grammaire explicite et une grammaire implicite, bien que dans des proportions différentes ; ces différences de proportions peuvent avoir de grandes conséquences.

L'idée de grammaire implicite ou sous-entendue, si elle élargit le concept de grammaire, demeure dans l'horizon d'une caractérisation de la langue chinoise par ce dont elle ne dispose pas. Humboldt entend compléter cette caractérisation négative en dégagant trois traits positifs, que nous allons passer en revue.

Tout d'abord, il apporte des précisions sur la dimension intellectuelle de la grammaire implicite. Comme toute grammaire, elle est bien saisie de rapports. Relativement à l'isolement manifeste des caractères chinois, il écrit ainsi :

Les termes chinois reçoivent (...) précisément un plus grand poids par cet isolement, et on est forcé de s'y arrêter davantage pour en saisir tous les rapports. La langue chinoise abandonne au lecteur le soin de suppléer un grand nombre d'idées intermédiaires et impose par là un travail plus considérable à l'esprit. Chaque mot paraît, dans une phrase chinoise, placé là pour qu'on le pèse, et qu'on le considère sous tous ses différents rapports avant que de passer au suivant. Comme la liaison des idées naît de ces rapports, *ce travail purement méditatif supplée à une partie de la grammaire*²⁷.

Des idées intermédiaires, qui ne s'incarnent pas concrètement dans des signes,

²⁴ W. von Humboldt, *De l'origine des formes grammaticales suivi de Lettre à M. Abel Rémusat*, op.cit., p. 69

²⁵ *Ibid.*, p.91

²⁶ *Ibid.*, p.102

²⁷ *Ibid.*, p.104 (nous soulignons, ainsi que dans les citations qui suivent du même texte)

sont requises pour mettre en lien les caractères selon leur sens. Elles relèvent de la partie implicite de la grammaire chinoise.

En un second temps, il souligne que le chinois dispose bien d'un système grammatical:

C'est (...) par la netteté et la pureté qu'elle met dans l'application de *son* système grammatical, que la langue chinoise se place absolument à l'égal et au rang des langues classiques, c'est-à-dire, des plus parfaites parmi celles que nous connaissons, mais avec *un système non pas seulement différent, mais opposé*, autant que la nature générale des langues le permet ²⁸.

Ce système grammatical n'est pas simplement un système autre que celui des langues classiques, il est avec celui-ci dans un rapport d'opposition ; cette possibilité manifeste des potentialités linguistiques nouvelles.

Troisièmement, en renonçant aux avantages procurés par la manifestation des formes grammaticales à même les mots, le chinois développe un rapport original aux facultés humaines. Renonçant en partie à des effets sensibles, elle produit des effets qu'on peut qualifier d'*intellectuels* : En dédaignant, autant que la nature du langage le permet (...), *les couleurs et les nuances que l'expression ajoute à la pensée*, elle fait ressortir les idées, et son art consiste à les ranger immédiatement l'une à côté de l'autre, de manière que leurs conformités et leurs oppositions ne sont pas seulement senties et aperçues, comme dans toutes les autres langues, mais qu'elles frappent l'esprit avec une force nouvelle, et le poussent à poursuivre et à se rendre présents leurs rapports mutuels ²⁹.

Humboldt reconnaît aux caractères chinois la qualité d'exprimer chacun une idée entière et unique. Leur juxtaposition est la source d'un plaisir *sui generis* pour le locuteur :

Il naît de là un plaisir évidemment indépendant du fond même du raisonnement, et qu'on peut nommer purement intellectuel, puisqu'il ne tient qu'à la forme et à l'ordonnance des idées ; et si l'on analyse les causes de ce sentiment, il provient surtout de la manière rapide et isolée dont les mots, tous expressifs d'une idée entière, sont rapprochés l'un de l'autre, et de la hardiesse avec laquelle tout ce qui ne leur sert que de liaison, en a été enlevé ³⁰.

La langue chinoise se caractérise, aux yeux d'un lecteur tel qu'Humboldt, dont les modèles résident dans l'héritage gréco-latin, par une part imaginative peu développée ; l'imagination qui forme les langues s'est peu matérialisée au cours de l'histoire de la langue chinoise. Sa part intellectuelle est quant à elle beaucoup plus développée que dans les langues classiques. Elle ne manque en outre ni de système grammatical, ni de style.

²⁸ *Ibid.*, p.108

²⁹ *Ibid.*, p. 116

³⁰ *Ibid.*

Humboldt, par son approche contrastive, dégage des traits propres à la langue chinoise, et constate l'absence de traits fréquemment observés dans les langues qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire, les langues classiques. Qu'en est-il de ces dernières, que Humboldt qualifie de langues aux « formes grammaticales développées » ? Par contraste avec la langue chinoise, les langues dites classiques – le sanscrit, le latin et le grec – marquent de manière précise les catégories grammaticales des mots. Humboldt rapporte ce phénomène au travail de l'imagination. Le couple conceptuel imaginatif / intellectuel va ainsi lui permettre de structurer l'opposition entre la langue chinoise et les langues classiques, et enrichir sa typologie des langues.

5. L'imagination comme critère de distinction entre les langues

Ce dont Humboldt constate l'absence dans la langue chinoise, à savoir la classification des mots et leur marquage selon les catégories grammaticales, est à l'inverse poussé de manière approfondie dans les langues dites classiques. Humboldt nous offre une *généalogie* de cet état de fait, en cherchant à rendre compte au niveau de l'esprit humain de ce qu'il constate empiriquement dans les langues qu'il étudie ; on peut ainsi qualifier sa démarche de *transcendantale*. Son enquête va révéler le rôle central de l'imagination, pouvoir de synthèse d'éléments hétérogènes.

Humboldt distingue deux chemins que peuvent emprunter les langues lorsqu'elles se forment au sein d'une communauté linguistique : soit elles s'attachent à l'expression des idées, sans attention particulière pour la langue elle-même ; soit elles cultivent la langue en développant ce qu'elle apporte à l'expression de la pensée. Les langues qui suivent ce deuxième chemin se distinguent par leur partie imaginative prépondérante : elles deviendront des langues aux « formes grammaticales développées ». Dans ce processus, elle se fondent sur « l'analogie qui existe entre le langage et le monde réel »³¹.

Humboldt nous propose donc une *généalogie transcendantale* du classement des mots selon leurs formes grammaticales. Cette approche est explicitement qualifiée comme relevant de l'imagination : « Cette tendance naîtra surtout du *travail de l'imagination, appliquée au langage*, et, dans les langues qui se distinguent par une grammaire riche et variée, ce travail paraît avoir développé l'instinct intellectuel dont j'ai parlé plus haut »³². En quoi consiste cette tendance, explicitement qualifiée comme relevant de l'imagination ? Il s'agit d'« *une tendance à regarder la langue qu'elle parle comme un monde à part, mais analogue au monde réel* ; à voir dans chaque mot un individu, et à ne pas souffrir qu'il y en ait un seul qu'on ne puisse assigner à une classe quelconque »³³. En quoi consiste cette analogie ? A prêter aux mots eux-mêmes des qualités que possèdent les objets qu'ils désignent. Humboldt nous donne comme exemple la distinction en genres grammaticaux, qui procéderait de la différence des genres parmi les êtres vivants : « *La distinction des genres de mots,*

³¹ *Ibid.*, p.65

³² *Ibid.*, p.67

³³ *Ibid.*, p.67

propre aux langues classiques, mais négligée par un grand nombre d'autres idiomes, (...) *appartient entièrement à la partie imaginative des langues*. L'examen de la pensée et de ses rapports intellectuels ne saurait y conduire (...). Mais dès que l'imagination jeune et active d'une nation vivifie tous les mots, assimile entièrement la langue au monde réel, en achève la prosopopée, en faisant de chaque période un tableau où l'arrangement des parties et les nuances appartiennent plus à l'expression de la pensée qu'à la pensée même, alors les mots doivent avoir des genres, comme les êtres vivants appartiennent à un sexe »³⁴.

Une distinction grammaticale est ici reconduite à une différence observable parmi les êtres naturels. Humboldt en déduit que le monde de la langue s'élabore par analogie avec le monde réel. Il développe cette analogie en assimilant le langage à une prosopopée : au monde réel s'ajouterait un monde idéal, créé dans et par le langage. Le terme de prosopopée désigne le procédé littéraire par lequel on prête le sentiment et la parole à des êtres inanimés. Humboldt déclare ainsi : « Si l'on examine l'opération que l'homme, souvent sans s'en apercevoir, fait en parlant, on y voit une prosopopée continuelle »³⁵. Tout locuteur opérerait ainsi, de manière continue, une figure de style ; le langage serait lui-même une gigantesque figure de style.

Par ailleurs, l'imagination se manifeste ici par une synthèse à l'œuvre dans le jugement. Dans la conception humboldtienne, un jugement est une action de l'esprit unissant deux idées d'une manière synthétique. La synthèse est portée par le verbe, ce qui exige que cette catégorie grammaticale soit déjà distinguée dans la langue. Dans le jugement, les langues donnent une forme à la pensée « en unissant les deux idées d'une manière synthétique, c'est-à-dire en y ajoutant l'idée de l'existence. Elles se servent pour cet effet du verbe fléchi, qui est la réalisation de l'idée verbale, et qui ne se trouve que dans la pensée parvenue au comble de la précision et de la clarté que comporte le langage »³⁶. La synthèse qu'opère le jugement entre deux idées a pour condition que le verbe ait été distingué grammaticalement. Cela a lieu de manière éminente dans les langues classiques, dont, aux yeux de Humboldt, les formes grammaticales sont les plus accomplies.

Si le recours à l'imagination a lieu dans toutes les langues, il est susceptible de différents degrés :

Cette partie des langues pour ainsi dire imaginative se trouve nécessairement et invariablement dans tout parler. Seulement tandis qu'une nation en fait un usage extensif, une autre en fait un usage moindre. Les langues classiques élaborent cette partie au plus haut degré, les chinois en prennent uniquement ce qui en est indispensable pour le parler et la compréhension³⁷.

³⁴ *Ibid.*, p.70-71

³⁵ *Ibid.*, p.70.

³⁶ *Ibid.*, p.69

³⁷ W. von Humboldt, *Über die Sprache – Ausgewählte Schriften*, p. 92

6. L'imagination dans le rapport entre pensée et langage

Humboldt poursuit donc, dans la lettre à Rémusat, la réhabilitation de l'imagination, à laquelle il attribue désormais un rôle central dans sa réflexion sur le langage. Cela est dû à plusieurs raisons : tout d'abord, l'importance capitale qu'il accorde à la dimension *sonore* du langage. La langue est avant tout combinaison de sons, associés à des idées ; le rapport étroit qu'entretient l'imagination avec la sensibilité en fait la médiatrice idéale entre les sens et l'esprit ; celui-ci ne peut atteindre à la précision dans l'expression de la pensée qu'à travers le lien tissé avec une dimension sensible, la dimension sonore. L'imagination compte parmi ses opérations celle d'associer sons et idées. Deux sphères hétérogènes entrent ainsi en rapport lors de la formation d'une langue, deux mondes, le monde des sons et celui des idées. En effet, l'imagination est « cette faculté qui revêt les idées de sons pour les placer au-dehors de l'homme, pour les faire revenir à son oreille proférées comme paroles, par la bouche d'êtres organisés ainsi que lui, et pour les faire agir ensuite de nouveau en lui-même comme des idées fixées par le langage »³⁸. Elle lie ainsi des éléments hétérogènes, les sons et les idées, qui appartiennent à des sphères différentes, celle de la pensée et celle de l'espace sonore, accomplissant ainsi une synthèse productive, qui détermine l'échange linguistique prenant la forme d'un dialogue.

L'association des sons aux idées va conférer aux idées de nouvelles propriétés : les idées ayant trouvé une expression linguistique s'en trouvent par là même modifiées, gagnant en précision et en nuance. L'incarnation des idées par des sons les modifie et les enrichit de nuances, dont font partie les marques des formes grammaticales. Humboldt évoque un effet rétroactif (*Zurückwirkung*) de la langue sur la pensée, à travers la désignation complète des formes, effet dont la source est bien l'imagination : « la force de l'âme (*Seelenkraft*) à laquelle cet effet appartient est la variété de l'imagination qui pousse à la désignation des pensées par des sons. Les langues dotées d'une désignation des formes achevée doivent leur existence à l'activité accrue de cette force et agissent en retour sur elle avec plus de vigueur »³⁹. Au terme de ce processus apparaissent désinences, mots purement grammaticaux, ou encore des règles fixant la position des mots dans la phrase. Ce processus rend la grammaire visible à même la langue. On a alors affaire à des « idées fixées par le langage »⁴⁰, qui vont agir sur l'esprit. Lorsque les mots sont dotés d'une valeur grammaticale, celle-ci va ainsi exercer une influence sur la pensée, et la rendre plus précise. Les idées, devenues paroles énoncées, réagissent sur les idées initiales. Pensée et langue, en une interaction permanente, vont s'enrichir mutuellement.

Par la synthèse que l'imagination opère entre des sons et des idées, on a affaire à une schématisation d'un caractère original. Le terme de schématisation est employé par Kant dans la *Critique de la Raison pure* pour décrire le rôle de médiation joué par l'imagination dans la constitution de la connaissance : les schèmes qu'elle produit permettent l'application de concepts a priori, issus de l'entendement, à des intuitions, fournies par la sensibilité. Dans la formation du langage, l'imagination *op. cit.* joue un

³⁸ W. von Humboldt, *De l'origine des formes grammaticales* suivi de *Lettre à M. Abel Rémusat*, *op. cit.* p. 119

³⁹ W. von Humboldt, *Über die Sprache – Ausgewählte Schriften*, *op. cit.* p.102

⁴⁰ W. von Humboldt, *De l'origine des formes grammaticales* suivi de *Lettre à M. Abel Rémusat*, *op. cit.* p.119

rôle analogue : il ne s'agit plus alors d'élaborer une connaissance, mais de rendre le discours possible, de désigner des objets et leurs relations.

En quoi le nouveau rôle conféré à l'imagination par Humboldt permet-il de repenser les caractéristiques des langues et leur diversité ? On peut attribuer un double rôle à l'imagination. Tout d'abord, l'imagination a un rôle constitutif pour tout langage, par la synthèse du son et de l'idée qu'elle opère. Cela vaut pour tout langage et en est une condition de possibilité ; cette synthèse revêt ainsi une dimension transcendante. L'imagination joue en outre un rôle d'enrichissement et d'accroissement de précision au cours du développement d'une langue. Cette dimension, empirique et historique, se manifeste dans la créativité inhérente au langage, aussi bien lors de son apparition, de sa formation, que dans le développement de chaque langue. Le langage n'est pas uniquement un instrument de catégorisation à l'aide de concepts généraux. Il possède des traits que Humboldt réservait dans ses premiers écrits à la poésie : opérer une synthèse entre deux mondes étrangers.

L'imagination peut ainsi servir de critère typologique afin de distinguer les langues, selon l'usage qu'elles font de l'imagination. Trois ensembles de langues se dégagent. Dans les langues à formes grammaticales complètes, l'influence de la langue sur la pensée est maximale. Il s'agit des langues dites classiques, dans lesquelles la part imaginative est déterminante. L'importance de la part imaginative dans une langue se traduit par une forte influence de la langue sur la pensée. Il n'en est pas de même lorsque la part intellectuelle domine.

Lorsque l'influence de la langue sur la pensée est minimale, on a affaire à des langues « isolantes ». Dans ces langues, dont fait partie la langue chinoise, le rôle des facultés est distribué différemment : la part intellectuelle est plus importante que la part imaginative. La pensée se maintient à l'écart des particularités de la langue.

Un troisième groupe de langues représente une situation intermédiaire, où l'on trouve des formes grammaticales explicites, mais qui ne sont pas conduites à leur achèvement.

La vaste enquête linguistique entreprise par Humboldt implique une ouverture qui met à l'épreuve l'inventivité et l'imagination du penseur : elle mènera Humboldt à intégrer la langue chinoise parmi les plus achevées. L'élargissement du rôle de l'imagination, auquel on assiste dans la lettre à Rémusat, va ainsi de pair avec celui de l'horizon linguistique que devient à même d'embrasser son auteur.

Jusqu'au bout de son cheminement intellectuel, les langues classiques ou flexionnelles joueront un rôle primordial dans la pensée de Humboldt, comme en témoigne ce passage de l'introduction à la langue Kavi : « Parmi toutes les langues connues, le chinois et le sanskrit se trouvent dans l'opposition la plus franche, car la première renvoie toute forme grammaticale au travail de l'esprit, tandis que la seconde cherche à l'incorporer jusque dans les plus fines nuances du son »⁴¹. En plaçant les langues flexionnelles comme l'aboutissement du processus de formation du langage, Humboldt célèbre dans le même temps le rôle insigne de l'imagination, qui s'avère décisif non seulement dans la production artistique, mais également dans le développement linguistique lui-même.

⁴¹ Humboldt, Wilhelm von (1903-1936), *Gesammelte Schriften*, 17 vol., (éds. Albert Leitzmann *et al.*), Behr, Berlin, (réimpression, de Gruyter, Berlin, 1967), VII, p. 271

Références Bibliographiques

- Borsche, Tilman *Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie W. von Humboldt's*, Klett-Cotta, Stuttgart 1981
- Borsche, Tilman, *Wilhelm v. Humboldt*, C.H. Beck, München 1990
- Humboldt, Wilhelm von (1903-1936), *Gesammelte Schriften*, 17 vol., (éds. Albert Leitzmann et al.), Behr, Berlin, (réimpression, de Gruyter, Berlin, 1967)
- Humboldt, Wilhelm von, *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, F. Dümmler, Bonn 1968
- Humboldt, Wilhelm von, *De l'origine des formes grammaticales* suivi de *Lettre à M. Abel Rémusat*, Ducros, Bordeaux 1969
- Humboldt, Wilhelm von, *Über die Sprache – Ausgewählte Schriften*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München 1985
- Humboldt, Wilhem von, *Essais esthétiques sur Hermann et Dorothee de Goethe*, (édité et traduit par Christophe Losfeld), Presses universitaires du Septentrion 1999
- Humboldt, Wilhelm von, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, ed. Denis Thouard, Editions du Seuil, Paris 2000
- Humboldt, Wilhem von, *Le prodige de l'origine des langues – Essai sur les langues du Nouveau Continent*, Éditions Manucius, Paris 2018
- Meschonnic, Henri, *La pensée dans la langue : Humboldt et après ...*, Presses Universitaires de Vincennes 1995
- Mueller-Vollmer, Kurt, *Poesie und Einbildungskraft*, Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1967
- Mueller-Vollmer, Kur, *Wilhelm von Humboldts sprachwissenschaftlicher Nachlass : Probleme seiner Erschließung*, in *Wilhelm von Humboldts Sprachdenken*, ed. Hans-Werner Scharf, Essen, pp. 181-204 1989
- Quillien, Jean, *L'Anthropologie philosophique de Guillaume de Humboldt*, Presses universitaires de Lille, Villeneuve-d'Ascq 1991
- Tabouret-Keller, Andrée (2012), *Wilhelm von Humboldt en français*, Cahiers de l'ILSL, n° 33, 2012, pp. 223-238
- Trabant, Jürgen, *Traditionen Humboldts*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1990